Le Musée absent : préfiguration d'un musée d'art contemporain pour la capitale de l'Europe

Marie Rousseau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27269>

DOI : 10.4000/critiquedart.27269

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marie Rousseau, « Le Musée absent : préfiguration d'un musée d'art contemporain pour la capitale de l'Europe », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27269> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27269>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Le Musée absent : préfiguration d'un musée d'art contemporain pour la capitale de l'Europe

Marie Rousseau

- ¹ Le Musée, un espace en deux dimensions qui s'ouvre en diptyque : « Le [musée] absent » (p. 34-113) et « Le musée [absent] » (p. 116-213). Une telle manière d'envisager le sujet induit deux temporalités. La première interroge le document et l'archive, comme une sorte de palimpseste ; la seconde classe les artistes par ordre alphabétique (de Jo Baer à Nil Yalter) et questionne la matérialité de l'œuvre dans son rapport au fragmentaire. Le catalogue part en effet d'un constat, celui de l'absence d'un musée commun à l'Union Européenne. Cette notion du commun et celle de l'archive commune tendent à souligner le caractère intrinsèque de la mémoire sociale et de la résultante expérientielle du souvenir commun. L'importance quantitative des artistes sélectionnés témoigne d'une volonté de signifier et de rendre visible l'absence : de Francis Alÿs à Marcel Broodthaers, de Carsten Höller à Dewar & Gicquel, ou encore de Thomas Hirschhorn à Lili Reynaud-Dewar. La couverture du catalogue affirme cette visée commune. Elle est conçue à partir de plusieurs œuvres et du drapeau de l'Ambassade Universelle. Elle devient ainsi un espace hybride, un musée synthétique. *We/They*, œuvre de Walter Swennen, marque par ailleurs la limite entre deux mondes collectifs dans son rapport à l'autre. Elle se démarque de la couverture par son effet de relief. Il se crée une sensation haptique, sensorielle de l'exposition qui apparaît comme étant une œuvre elle-même. L'exposition ainsi pensée, organisée et documentée place l'ensemble de ces éléments au cœur de l'ouvrage, tel un interstice entre deux morceaux en miroir. L'architecture y interroge la frontière, le cloisonnement, la démarcation et la stratification. Le catalogue recueille entre autres les contributions des commissaires dont Zoë Gray fait partie, à qui l'on doit *Play Time* (2014), ainsi que celles d'artistes tels que Lucy McKenzie. La mise en regard des œuvres et des documents d'archives, des textes muséographiques et artistiques donne à l'ouvrage une perception de complétude, où tous les regards sont réunis, le spectateur étant central dans son appropriation des enjeux des œuvres et de l'exposition. *Le Musée absent* pose enfin la

question de la collection dans sa présence en un lieu. La figure du musée s'offre comme une mise en abyme des histoires des œuvres dans l'histoire de la collection, elle-même inscrite dans l'histoire de la société.